

## Les concerts

## RACHMANINOFF

Plus on avance et plus on cherche derrière soi les grands maîtres qui ont illustré la musique, puisqu'il semble que, si l'on peut aujourd'hui penser autrement et avec plus de vocabulaire pour exprimer sa pensée, d'autres ont, dans le passé, dit des choses merveilleuses avec une richesse inégalable de moyens. Et c'est ainsi que, de tout le programme présenté hier soir par Rachmaninoff, c'est Chopin et Beethoven qui ont dominé par eux-mêmes d'abord et ensuite par l'interprétation que leur a donnée le pianiste.

La Sonate en si bémol mineur de Chopin, (celle de la Marche Funèbre) a été jouée avec la vie intense qu'elle recèle. Le Finale, sous les doigts de Rachmaninoff, n'est pas une brise mélancolique, dans un doux crépuscule d'automne; il est le vent de tempête qui hurle les soirs d'hiver. L'une ou l'autre conception se valent, dès qu'elles se justifient; si je préfère la première, je n'en admire pas moins la seconde pour des motifs différents.

La Sonate op. 78 de Beethoven est l'une des plus rarement jouées. Pourquoi ne l'est-elle pas plus souvent? Très belle sous sa forme ramassée en deux mouvements, elle a été rendue avec une vive lumière, surtout le premier mouvement qui d'Adagio se mue en Allegro avec rappel des deux thèmes initiaux. De même, la Nocturne opus 21 de Schumann, dans laquelle cependant Rachmaninoff met plus de sa mentalité ordonnée que de fougue romantique.

Des six Etudes-Tableaux de l'auteur, celle en mi bémol mineur décelé vaguement certaine influence de Chopin sous un revêtement moderne entendu par un cerveau russe. C'est celle que j'ai préférée des six, sans, je l'avoue, être emballé par aucune d'elles. Puisque ce sont des tableaux, pourquoi ne pas les adorer d'un court commentaire? Il n'est pas toujours bon, en ces sortes d'oeuvres, de trop se fier à l'imagination de l'auditeur.

Enfin pour clore, une Valse de Strauss arrangée pour le piano et à l'usage de la pure virtuosité par Tansig. Ce pianiste-compositeur allemand a mis la main, de cette façon, sur des oeuvres qui ne le demandaient pas, et sur d'autres qui en furent magnifiées. C'est à ce second ordre qu'appartient la Valse de Strauss, et Rachmaninoff en fit un clou final qui s'enfonça tout seul sous ses doigts experts.

Mais, entre tant d'autres pianistes, Rachmaninoff n'est jamais parcimonieux de rappels, il est revenu, tant qu'on voulait et on y tenait puisque l'on voulait obtenir le trop fameux Prélude en ut dièse mineur. Il ne le donna pas cependant du premier coup et cela nous valut une magnifique exécution d'un Nocturne de Chopin, puis d'une transposition au piano du Menuet de l'Arlesienne, sans compter deux ou trois autres pièces, dont, — enfin, pour ceux qui l'attendaient depuis le commencement, — le Prélude tant aimé.

De Rachmaninoff lui-même, comme exécutant tout a été dit. Cerveau magnifiquement ordonné et musical, s'il manque un peu de chaleur, de panache, il possède en revanche une vision claire et précise du sens des oeuvres qui fait de ses récitals une jouissance intellectuelle qu'on ne peut manquer. Parler de sa technique, à quoi bon? Aucun pianiste de concert ne vaudrait la peine d'être écouté, si la technique n'était devenue chez lui chose secondaire et machinale, maltrisée au service des oeuvres et de la conception que s'en fait l'exécutant.

Nombreux auditoire et enthousiaste pour certaines oeuvres, s'il fut comparativement froid pour d'autres.

Frédéric PELLETIER

## The Concerts

### RACHMANINOFF

The further we go, the more we look back to the great masters who have shaped music, since it seems that, while we can think differently today and with more vocabulary to express our thoughts, others in the past said marvelous things with unparalleled simplicity of means. And so it was that, of the entire program presented last night by Rachmaninoff, it was Chopin and Beethoven who dominated, first by themselves and then by the pianist's interpretation

Chopin's Sonata in B-flat minor (the one with the Funeral March) was played with the intense life it contains. The Finale, under Rachmaninoff's fingers, is not a melancholy breeze in a gentle autumn twilight; it is the storm wind that howls on winter evenings. Both interpretations are equally valid, as long as they are justified; if I prefer the first, I nonetheless admire the second for different reasons

Beethoven's Sonata Op. 78 is one of the most rarely performed. Why isn't it played more often? Very beautiful in its compact two-movement form, it has been rendered with a vivid clarity, especially the first movement, which transforms from Adagio to Allegro with a recall of the two initial themes. Similarly, Schumann's Novellette Op. 21, in which, however, Rachmaninoff puts more of his ordered mentality than romantic fervor

Of the composer's six Etude-Tableaux, the one in E-flat minor vaguely reveals a certain Chopin influence beneath a modern veneer perceived by a discerning mind. It is my favorite of the six, without, I confess, being particularly enthralled by any of them. Since they are tableaux, why not embellish them with a short commentary? It is not always wise, with these kinds of works, to rely too heavily on the listener's imagination

Finally, to conclude, a Strauss Waltz arranged for piano by Tausig, showcasing pure virtuosity. This German pianist-composer took hold of works that didn't require it, and others that were thereby magnified. The Strauss Waltz belongs to this latter category, and Rachmaninoff transformed it into a final flourish that effortlessly flows beneath his expert fingers

But, among so many other pianists, Rachmaninoff is never sparing with encores; he returned as often as we wanted, and we were determined to do so, since we wanted to hear the infamous Prelude in C-sharp minor. He didn't play it at first, however, and this gave us a magnificent performance of a Chopin Nocturne, a piano transposition of the Minuet from L'Arlésienne, not to mention two or three other pieces, including, finally, for those who had been waiting for it since the beginning, the much-loved Prelude

Of Rachmaninoff himself, as a performer, everything has been said. A magnificently ordered and musical mind, if he lacks a little warmth and panache, he possesses, on the other hand, a clear and precise vision of the meaning of the works, which makes his recitals an intellectual delight that cannot be missed. To speak of his technique, what's the point? No concert pianist would be worth listening to if technique hadn't become,

for him, a secondary and mechanical thing, mastered in service of the works and the performer's conception of them.

Large and enthusiastic audience for certain works, if comparatively cold for others.

Frédéric PELLETIER

[Translation: Google]